



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

XXX La vie de saint Gautier, Abbé.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

30.
MAY.

qu'à célébrer en prophane & indecent. Il determina que si l'on estoit en doute de la dedicace de quelque Eglise, si on n'en pouuoit rien dire, que l'on refist ce que l'on ne scauroit pas asseurement auoir esté fait vne fois.

Il fit vn Decret, qu'on celebrast des Messes en l'honneur & memoire des Martyrs, comme iusqu'à lors on auoit accoustumé d'en vser en l'Eglise, encore qu'il n'en eust aucun Decret.

Il ordonna en deux fois 9. Prestres, 5. Diaeres, & cinq Euesques. Son martyre fut le 30. de May, auquel iour l'Eglise celebre sa Feste.

LA VIE DE SAINT GAULTIER,
Abbé.

Par M. A. du Val.



N l'Abbaye de saint Martin lez Ponthoise, le trentiesme de May, l'on celebre la Feste du bien-heureux Abbé saint Gaultier, lequel nasquit au pays de Viuieux en Picardie, en vn bourg nommé Aulseuille: l'Histoire de sa vie ne dit rien de ses parens, mais seulement qu'il abandonna son pays dès sa tendre ieunesse pour s'adonner à l'estude des bonnes lettres, esquelles il s'aduança de telle sorte, qu'en peu de temps il se rendit parfait Rhetoricien & Philosophe tres-accomply. De sorte qu'il fut appellé de plusieurs endroits pour tenir eschole, & enseigner aux autres ce qu'il auoit honteusement appris: ce qu'il fit fort volontiers, tant pour ne cacher point en terre le talent que Dieu luy auoit departy, comme pour fuyr en son adolescence l'oisiuereté, qui est la ruine de toutes les vertus, & principalement de la chasteté, de laquelle, comme d'vn precieux ioyau, il estoit deslors extremement soigneux: mais voyant que sa reputation voloit desia par tout, & que plusieurs luy faisoient, contre son gré, trop d'honneur, il eut crainte que cela luy enflast le cœur, & luy fait perdre l'humilité, laquelle aussi biē que la chasteté, il desiroit conseruer. C'est pourquoy il resolut courageusement de se retirer à l'abry de quelque Religion, où il peust viure incogneu de tous, & cogneu de Dieu seul: Neantmoins pour ne rien faire à la volée, il se proposa auant que d'entrer, de pratiquer les austeritez religieuses, & mesurer à icelles les forces de son corps: il porta donc (estant encore au monde) vne bonne espace de temps la haire, passa plusieurs nuits à veiller, & ieusna fort estroittement, & voyant que ces adueritez, au lieu de l'affoiblir le fortifioient, il se transporta au Monastere de Rebais en Brie, où il receut d'vne ferueur nonpareille le saint habit de Religion, surmontant bien tost en ferueur, mortification, sainteté, & pureté de vie toutes les compagnons: & encore qu'il s'adonnast à toutes les vertus, si est-ce que sa douceur & sa charité tenoient le pardessus, & estoient comme l'huyle au regard des liqueurs, & en monstra deslors vn vif exemple: car voyant que son Abbé traitoit si rudement vn prisonnier, qu'il le laissoit mourir de faim, il en fut si touché, qu'il se resolut de luy porter iournellemēt la moi-

tié de sa pitance: ce qu'il fit quelque temps, iusqu'à ce que son Abbé ne s'amollissant point, elle leua la nuit, & ouurit les prisons, pour affranchir ce prisonnier, & le trouuant fort foible & attenué, il le prit sur ses espauls, le & porta en lieu de seureté. Cecy fut incontinent sceu par l'Abbé, qui s'en courrouça tellement, qu'il fit cruellement fustiger le venerable Saint, tourmenté par l'histoire sans misericorde, celui qui auoit fait misericorde, & le puisant d'vne action qui meritoit vne eternelle recompense. Ceste affliction fut receuē du Saint avec beaucoup de ioye, le voyant endurer pour vne œuvre de charité, & s'en faut que ce chastiment luy fist perdre l'estime qu'on auoit de ses rares vertus, qu'au contraire la reputation s'en accreut à meruelles. De sorte que certains ieunes hommes s'estans assemblez près du chasteau de Ponthoise, pour viure regulierement, & ayans basty vn Monastere & vne Eglise, des aumosnes qu'on leur faisoit, ils considererent quel Abbé ils prendroient, & apres auoir ietté leurs yeux sur beaucoup, ils n'en iugerent point vn plus capable que saint Gaultier, lequel ils vinrent aussi-tost chercher en l'Abbaye de Rebais. Le Saint fut fort estonné, n'estimant pas qu'il fust cogneu, ny qu'on fist estat de luy, & en iugeant tout à fait incapable, il les refusa si opiniastrement, que les Religieux furent contrains d'auoir recours au Roy Philippe premier qui sejournoit coustumierement au chasteau de Ponthoise, & cognoissant ces bons Religieux, il approuua leur requeste & commanda à l'Abbé de Rebais de donner obediēce au Saint, pour ceste charge. De sorte qu'il fut contraint de baisser la teste, & l'accepter mal-gré luy. Le Roy fut present lors qu'il fut installé, & voulut luy bailer de sa propre main la crosse. Saint Gaultier la print, mais il mit sa main par dessus celles du Roy disant: *Non à te, sed de sursum.* Ce n'est pas de vous, Sire, que ie prends ceste charge, mais de Dieu. Tous les Seigneurs de la Cour, & mesme le Roy trouuerent ceste action fort bonne, & en estimerent dauantage le Saint. Son habit estoit vil & pauvre, & n'en changeoit iamais qu'il ne fust vsé, ou qu'il ne l'eust donné à vn pauvre, ce qu'il faisoit souuent, ne pouuant se supporter vestu voyant vn pauvre nud. Toutes les austeritez qu'il auoit pratiquées auparauant qu'il fust Abbé, ne furent rien en comparaison de celles qu'il pratiqua depuis, les ieusnes, haïres, disciplines, veilles, prieres, furent bien plus grandes. Son liēt n'estoit qu'vne paille couuerte d'vne haire, & ne pouuoit-on discerner le lieu de la teste d'avec celui des pieds. Il ne coucha iamais que vestu, faisant mesme difficulté de denouer sa ceinture, & ses iartieres, ou d'oster les souliers de ses pieds. Les Matines acheuées, les Religieux se retirans pour reposer, il passoit souuent le reste de la nuit en oraison: lors qu'il prenoit son repas, il faisoit semblant de manger de mesme que ses Religieux: mais il esmioit tellement le poisson qu'on luy seruoit, qu'on eust iugé qu'il l'auoit mangé, si on n'y eust regardé de fort près. De sorte qu'il ne se sustentoit que de pain, avec vn peu

de febves cuire au sel & à l'eau. Il s'abstenoit entièrement de vin, & vouloit que sous-main le Religieux ne mist que de l'eau au pot qui estoit en sa place. Il faisoit d'ordinaire l'office de Lecteur au refectoire, & en la cuisine celui de boulanger: De sorte qu'une fois attenué de tant de disciplines & austeritez, comme il enfournoit le pain il s'esuanoit, & tomba roide par terre: ses Religieux accoururent promptement, & le porterent en sa cellule, où ils eurent de la peine à le faire reuenir. Il se disciplinoit si rudement qu'on entendoit les coups de l'Eglise, encore que la cellule où il prenoit la discipline en fust fort esloignée, & continua toute sa vie à chastier ainsi son corps, quoy qu'il fust d'ailleurs cassé de vieillesse, de ieunes, & autres penitences. C'estoit l'instruction qu'il donnoit à ses Religieux qui estoit bien plus viue, que si elle n'eust eité que de paroles.

Et encore qu'il fist tant de bien en ceste charge, si est-ce qu'ayant peur de tomber en vanité, & d'autre-part desirant de mener vne vie plus tranquille & assurée, il s'en alla secrettement en l'Abbaye de Clugny en Bourgogne, où dissimulant d'estre Abbé, il fut receu simple Religieux. Il ne se peut dire come il fut lors content, se voyant obeyr au lieu de commander, & de maistre devenu disciple, & luy sembloit qu'il estoit arriué au port, apres de furieuses tempestes; mais ce contentement ne luy dura gueres, pource que ses Religieux le cherchans de tous costez, eurent nouvelles qu'il estoit à Clugny, ils recoururent aussi tost à l'Archeuesque de Rouën, & le prièrent d'escrire à l'Abbé de Clugny, à ce qu'il eust à le renuoyer. Ce qu'il fit à son grand regret, approuuant desia le bien que receuoit son Monastere de la presence du saint, lequel à son retour reestablit le tout en son pristin estat, tant pour le spirituel, que pour le temporel, qui estoit auenuemēt descheu durant son absence, & ne pouuāt quitter l'affection d'une vie retirée & silencieuse. Il s'enfermoit d'ordinaire en vne cauerne, qui estoit dans l'enclos du Monastere, où il viuoit en Hermitic, (ses Religieux toutesfois venans luy parler de leurs besongnes) il y passoit souuent des mois entiers, & luy apportoit-on vne fois la semaine du pain, vn peu de febves avec de l'eau, laquelle luy duroit 8. iours, & rédoit coustumierement le pain qu'on luy auoit apporté, se contentant de si peu de febves qu'on luy donnoit. C'estoit en ceste cauerne, & en ce grand silence où il plongeoit tout à fait dans l'Océan de la cōtemplation, & s'engloutissoit avec tous ses sens dans les profonds abysses de la diuinité, receuant des goults & des ressentimens qu'autre que luy ne peut pas scauoir: mais voyant que ceste cauerne ne le cachoit pas assez, & qu'il n'estoit pas seulement visité de ses Religieux (ausquels il respōdoit tousiours selon la charge qu'il en auoit) mais de plusieurs seculiers, il eut vne forte pensée que celui qui estoit tant frequenté des hommes, estoit indigne d'estre frequenté des Anges, & sur ceste pensée desirant que ses Religieux eussent vn autre Abbé, il s'enfuyt pour la seconde fois de son Monastere, & s'en alla en vne Isle de la riuere de

Loire, proche de Tours: il se trouua là fort cōtent, pource que l'Isle estoit toute deserte, & n'y auoit pour touc qu'une petite Chappelle de saint Cosme & saint Damian, & pensa s'y cacher tout le reste de sa vie: mais l'esclat de ses brillātes vertus s'estendit bien tost par la Touraine, si bien que plusieurs venoient avec des nacelles le visiter, prendre conseil de luy en leur besoin, & luy faisoient force presens, qu'il distribuoit aussi-tost à des pauures qui venoient en ce lieu luy demander l'aumosne: De sorte qu'une fois n'ayant que donner, il bailla à vn pauure ses liures pour les engager, & prendre de l'argent dessus, & à vn autre, n'ayant ny argent ny liures, ny autre chose, il donna sa robe & son froc, qu'on luy auoit fraichement enuoyé de l'Abbaye de Marmoustier. Les Religieux de Ponthoise cependant le cherchoient de toutes parts, & ne vouloient pas, quoy qu'on leur dist, vn autre Abbé que luy; & comme ils se desespoient de le pouuoir trouuer, voicy qu'un nommé Guerin de Ponthoise, qui voyageoit par les lieux de deuotion en France, leur escriuit qu'il estoit en ceste Isle, ils y coururent, & l'ayans trouué, ils se prosternerent à ses pieds, qu'ils arrouferent de leurs douces larmes, pour l'aide qu'ils auoient de le voir, comme pour l'encliner à reuenir. Les larmes de ces bons enfans percerent aussi-tost le cœur de leur bon Pere, & l'induirent à reuenir: mais ceste pensée de n'auoir point de charge, frappant son ame continuellement, il se resolut d'aller à Rome pour s'en conseiller au Pape, qui estoit lors Gregoire VII. lequel recognoissant la sainteté de sa vie, son integrité, sa ferueur, son eminent scauoir, ne luy conseilla pas seulement de retenir sa charge, mais luy defendit sur peine d'excommunication de la plus quitter. Ce qui fut cause qu'il reuint à Ponthoise promptement, & ne pensa plus à la quitter, tellement qu'il mit tout son soin à aduancer ses Religieux à la vraye & solide perfection, preschāt les festes en son Abbaye, où le peuple tant de la ville que des enuiron, l'escoutoit attentiuement, & voyant d'estranges abus en France qui prouenoient principalement de la symonie, & mauuaise vie des Prestres, il resolut de s'y opposer courageusement, & voyant que le Roy vendoit les benefices qui estoient à sa nomination, il le vint hardiment trouuer, & luy parla en ceste sorte: *N'estimez-vous point, Sire, qu'il y a vn Dieu là haut qui tient registre de toutes vos actions, bonnes & mauuaises? N'est-ce pas de luy que vous tenez vostre sceptre, & qui vous le peut oster quand il voudra? & neanmoins vous vous bandez contre luy, & faictes de sa maison vne spelonque de larrons, vendant les graces du Saint Esprit, lesquelles mesmes vous ne pouuez pas donner que par octroy & dispence, estant vne personne laïque. Tous les benefices & offices de l'Eglise sont graces du Saint Esprit, & qui les vend, entant qu'à luy est, vend le Saint Esprit. Ne considerez-vous point qu'à vostre exemple tous vos subiects en font de mesme? Dieu repetera sur vous la perte de tant d'ames qui se perdent iournellement à faute de bons & legitimes Pasteurs, le Concile de Toléde celebré de nageres vous con-*

30.
MAY.

damne: Le Roy Pescouta volontiers, & s'abstint depuis ceste remonstrance de donner par argent les benefices de sa nomination. Ce qui excita au saint grand nombre d'ennemis, qui ne pouuans pas autrement que par argent venir aux dignitez Ecclesiastiques, le calomnioient de toutes parts: mais il ne s'en soucioit aucunement, & en secouoit sa robbe. Le Pape Gregoire auoit lors deffendu, sur peine d'excommunication, d'assister à la Messe d'un Prestre notoirement concubinaire. Ceste deffense sembla rude à plusieurs, de sorte qu'ils procurerent vn Synode à Paris, d'Euques, Abbez, Docteurs, & autres. Saint Gaultier y fut appellé, & voyant que l'assemblée estoit d'aduis de reietter ceste deffense, il s'y opposa formellement, & soustint qu'il falloit obeyr au Pape, & qu'autrement on ne desfacineroit iamais ce sale peché des Ministres de l'Eglise. L'assemblée s'offensa fort de sa resistance, & comme elle ne pouuoit parer ses raisons pregnantes: on luy mit sus, qu'il auoit mal parlé du Roy, & de son Estat (saut penser que le Roy estoit de mesme aduis que l'assemblée) si bien que les Sergens vinrent à l'instant qui le tirerent dehors, & apres l'auoir d'une grande violence ietté par terre, buffeté & craché en sa face, de mesme que les soldats de Caïphe, nostre Seigneur, le constituerent prisonnier, menaçant de le faire mourir, s'il ne s'accordoit avec les autres: mais au milieu de ces furieuses bourasques, demeurant ferme comme vn rocher, il ne disoit autre chose sinon: J'ayme mieux mourir pour la verité, que de consentir au mensonge. Il eut vn si ardent desir de mourir, que prosterné à terre, il pria Dieu à chaudes larmes qu'il mourust pour ceste cause: mais Dieu en auoit autrement disposé, & le vouloit encore reseruer pour le bien de l'Eglise, de sorte qu'encores qu'il eust grand nombre d'ennemis qui ne cherchoient qu'à le ruiner, il se trouua neantmoins quelques gens de bien, qui luy procurerent enuers le roy sa liberté, & luy apres ce furieux combat s'en reuint en son Monastere, où il se mit à prescher comme auparauant, à lauer les pieds des pauures, à les secourir en leurs necessitez, cachât toutesfois le mieux qu'il pouuoit ses grandes aumosnes, & les faisant distribuer par les bons Prestres, & principalement par vn nommé Raymond, Doyen de l'Eglise Collegiale de saint Mellon. Sa charité si ardente ne peut pas se contenir dans le destroit du pays Vexin: mais s'estendit bien plus loin, & principalement vers Amiens, où s'estant mis à prescher, il parut comme vn clair Soleil, qui dissipa bien-tost les tenebres de ce pais, & en desracina toutes les mauuaises coustumes, & comme il auoit presché le iour, il passoit assez souuent la nuict en prieres, durant lesquelles vne fois la bien-heureuse Vierge Mere de Dieu, luy apparut, & commanda de bastir vne Eglise, & vn Monastere de Vierges, en vn lieu appellé Bertocourt, saint Gaultier fit tant par ses predications, que deux grandes Dames entreprirent ce saint ceuvre, erigerent, & doterent de bons reuenus le Monastere, & plusieurs refuyas les espoux de la terre pour celuy du Ciel,

ly consacrerent leur virginité. Le saint reuint à son Abbaye, & encore qu'il se sentit vieillir, & que si est-ce qu'il ne laissoit pas pour cela ses premieres austeritez. De sorte qu'il assembla vn iour les Religieux, qui estoient en nombre de treize, & les pria tous instantment de luy donner la discipline, depuis le plus grand iusqu'au plus petit. Pour ce (disoit-il) j'ay failly lourdement en plusieurs de mes actions, & principalement en l'administration de ma charge: ie desire auant que partir de ce monde, expier ces fautes par de rudes penitences. Et celuy (dict-il) qui me frappera fort, ie le tiendray pour mon amy: mais celuy qui ira mollement, ie le tiendray pour ne m'aymer aucunement. Ce ne sera pas ma chair que vous deschirez de verges: mais mes vices, & passions, que personne ne doit flatter, ny en soy, ny aux autres. Tous les Religieux estoient grandement de ceste priere, & se regarderent quelque temps l'un l'autre sans dire mot. En fin les vns dirent que sa requeste n'estoit pas raisonnable, eux estans ses disciples, & luy leur maistre: les autres, qu'il pourroit mourir sous ceste rigoureuse discipline, estant d'ailleurs caillé de vieillesse, & atenué de beaucoup d'austeritez. Neantmoins comme il estoit d'une eloquence noppareille, avec l'authorité qu'il auoit sur eux, il le leur persuada. Il entra donc en plein chapitre, despoillé de ses vestemens, & s'estant prosterné cõtre terre, il receut la discipline d'un chacun, mesme du plus petit Notice, & cõme quelques-vns, pour la reuerence qu'ils luy porteroient, frapportoient mollement, il les rançoit asprement, disant: Ie ne sens point vos mains, ie vois bien que vous ne m'aimez pas. Apres cela le saint se leua de terre d'une grande allegresse, montrant la ioye que son corps auoit receu de ceste action, & ce iour là se recrea familièrement avec les Religieux. Dieu luy reuela qu'il mourroit bien tost, & qu'il le recompenseroit de tant de penibles labeurs qu'il auoit enduré pour sa gloire: de quoy il fut fort resioüy, le mode & la vie luy estant comme vne gesne insupportable. Il ne laissa pas pour cela les predications, & aduint que le iour des Rameaux, preschant en la presence du Comte de Beaumont sur Oyse, & de plusieurs grandes Dames, il s'en trouua vne si somptueusement vestuë, & qui portoit à sa robbe vne si grande queue qu'elle esleuoit la poussiere par tout où elle passoit. saint Gaultier iugeant ne deuoit aucunement supporter ceste vanité, la reprit publiquement, & luy dict qu'elle offensoit Dieu grieuement, cooperant à la damnation de plusieurs, qui en la regardant cõuenoient en leur cœur de mauuais desirs. Ceste Dame se picqua fort de la remonstrance du saint, & d'une audace estrange, luy dit qu'en despit de luy elle reuiendroit le Dimanche suiuant à l'Abbaye plus pompeusement vestuë. Vous y viendrez voirement, luy repart le saint, en vn estat bien different de celuy où vous estes. Ce qu'elle arriua, comme nous dirons incontinent: En fin le S. sentant l'heure de son trespas approcher, il cesser l'ouurage d'un Religieux, qui luy escriuoit vn Breuiare en parchemin. Il ne me seruira de rien (luy dit-il) & la Comtesse de Beaumont estant en

extreme maladie, & enuoya vers luy, afin qu'il la
 30. vinst consoler & donner sa benedictio: mais il n'y
 Max. voulut point aller, estant lors trop foible, & ne fe
 pouuoit pas soustenir, & l'asseurant neantmoins
 qu'en ce monde ils ne se verroient plus: mais la
 haut au Ciel. C'estoit vne Dame pleine de pieté
 qui portoit au Saint vne deuotion nompareille.
 Or la maladie du Saint s'augmentant d'heure
 en heure, il assembla ses Religieux, & apres leur
 auoir demandé à tous pardon, il les exhorta à bié
 viure, à garder intuiablement leurs reigles, & à
 s'entr'aimer fraternellement, & puis il se fit met-
 tre l'estole au col, & prenant sa croisse, il donna à
 tous les Religieux sa benediction pour iamais.
 Ces Religieux estans tous baignez en larmes &
 en grand soucy de l'Abbé qui les gouverneroit
 apres luy: il les consola deuotement, & leur dict,
 que les Religions sont fondées, non sur les hom-
 mes de la terre, mais sur la diuine prouidence,
 qui ne manque point à ceux qui iettent toute
 leur confiance en luy: & apres s'estre muny des
 Sacremens de l'Eglise, & receu le sacré Viatique
 du Corps de nostre Seigneur, le iour du Vendre-
 dy Saint sur le soir, son ame laissa la masse du
 corps, & s'entola droit au Ciel, où de long-temps
 elle aspirait. La Comtesse de Beaumont, qui
 estoit sa fille spirituelle, mourut le mesme iour,
 suiuant de bien pres celuy duquel elle auoit tant
 appris. Ceste Dame pareillement, qui par sa res-
 ponsse fort hautaine auoit irrité le saint, fut ame-
 née liée à son tóbeau, pource que le diable depuis
 sa réponse, s'en estoit furieusement saisi: elle de-
 meura quelque temps à son sepulchre, & apres
 beaucoup de prieres qu'on fit pour sa santé, elle
 fut entierement deliurée. Ce miracle fut le pre-
 mier apres sa mort: mais ce ne fut pas le dernier,
 car il fut suiuy de plusieurs autres: de sorte que
 l'histoire de sa vie, tirée des manuscrits de son
 abbaye, en rapporte iusques à vingt-neuf, des-
 quels ie n'en reiteray que deux, qui seruent le
 plus pour la gloire du saint, l'vn d'vn nommé
 Hilduin, qui se mocquoit de ceux qui disoient
 auoir esté guaris par l'intercession du saint. Son
 fils fut atteint d'vne telle douleur en la teste, que
 les Medecins n'y pouuoient apporter remede, &
 s'attendoit-on qu'il en deust mourir: ceste afflic-
 tion ouurit à Hilduin les yeux, & le fit recourir
 vers celuy duquel il se mocquoit auparauant, &
 come les Saints ne gardent aucun malalét con-
 tre ceux qui les offencent, l'enfant n'y est pas si
 tost, qu'il est entierement guaruy, au grand eston-
 nement du pere, qui depuis ne cessa de haut louer
 les vertus & merites du saint. L'autre est, d'vn
 mauuais garçon, qui par ses grandes desbauches
 auoit porté sa mere à vne telle extremité, qu'elle
 le maudit: aussi tost il deuint fol & insensé, courât
 les rues, on le lia & amena au sepulchre du saint
 où apres plusieurs prieres qu'on fit pour luy, il re-
 couura son bon esprit, & ne donna plus de mes-
 contentement à sa mere. Les Religieux de l'Ab-
 baye benissent vne certaine eau, en laquelle ils
 font tremper vn os du saint, & l'appelle-on d'or-
 dinaire l'eau de saint Gaultier, qui sert aux fe-
 bicitains, & les deliure souuent de leur fièvre.

La vie de ce glorieux Saint a esté tirée des anciens
 manuscrits de l'Abbaye, & se lit d'ordinaire le
 iour de sa feste, laquelle ne se celebre pas au tēps
 qu'il est decedé: mais au 30. de May, pour les em-
 pefchemens qui sont lors au seruice de l'Eglise.

*A Rome sur le grand chemin d'Aurele mourut S. Felix Pa-
 pe & martyr, qui succeda à Saint Denis, & fut martyrisé au
 temps de l'Empereur Aurelian. A Tours en l'Isle de Sardagne
 decederent les Saints martyrs Gabin & Crispule. En Antioche
 les SS. Syque & Palatin, qui endurerent beaucoup pour le nom
 de nostre Sauueur. A Rauenne Saint Exuperance Euesque &
 Confesseur. A Cesarée ville de Cappadoce S. Basile & Emmelie
 sa femme; pere & mere de S. Basile le grand, ayant esté bannis
 de leur pays durât la persecution de Maximin, & demeuré long-
 temps parmy les deserts du Pont en Asie viuant de ce que les be-
 bestes mesmes leur fournissoient, depuis la persecution estant finie,
 esleuerent leurs enfans en la crainte de Dieu & les laissant heri-
 tiers de leurs vertus, moururent en paix. Pres de Gaze ville
 de Palestine, trespassa Saint Barsamphe Anachorete Egp-
 tien, homme de rare sainteté, & qui a fait plusieurs mi-
 racles.*

LA VIE DE SAINCTE PETRONILLE
 Vierge, fille de l'Apostre S. Pierre.



SAINCTE Petronille Vierge, estoit fil-
 le de saint Pierre, lequel fut marié
 31. avant que nostre Seigneur l'eust appel-
 MAY. lé à l'apostolat, & Iesus-Christ guarit
 luy-mesme la belle-mere de S. Pierre qui auoit les
 fièvres. Sa femme se nommoit Perpetuë: Clemēt
 alexandrin dit qu'elle fut martyre, & que S. Pier-
 re la voyant conduire au supplice en fut fort con-
 solé, que Dieu luy fit vne si grande grace, & que
 l'appellant par son nom il la reconforta & encou-
 ragea, luy disant: Escoute, souuienne-toy de no-
 stre Seigneur.

Auant que saint Pierre fust à la suite de Ie-
 sus-Christ, il eut de ce mariage vne fille nom-
 mée Petronille: car du depuis il se separa de sa
 femme, & vescu en perpetuelle continēce. Pe-
 tronille estoit parfaitement belle, & de bonne
 grace: mais de peur que cela ne l'enorgueillist, &
 qu'en la fleur de son aage elle ne perdist le fruit
 de la vertu, nostre Seigneur luy enuoya vne lon-
 gue & fascheuse maladie. L'on disoit à S. Pier-
 re, puis que son ombre seule guarissoit tāt de ma-
 lades, pourquoy il n'aydoit à sa fille, qui estoit cō-
 me paralytique en sa maison, & qu'estant si pi-
 toyable enuers tous, il sembloit n'estre cruel
 qu'enuers elle? Le S. Pere respondit: Ce n'est
 pas le plus cōuenable à ma fille, elle a besoin d'es-
 tre malade pour le bien de son ame, car souuent
 l'infirmité corporelle guarit l'ame, ou l'empesche
 d'estre malade: & afin que vous sçachiez qu'elle
 ne demeura pas au liēt par faute de la pouuoir
 secourir, ains par vn excez d'amour, & considera-
 tion de son mieux; Leue-toy, Petronille (dit-il) &
 nous vient seruir à la table. La Saincte fille se
 leua toute saine, comme si elle n'eust iamais esté
 malade, & seruit à la table. Apres qu'on eut
 disné, elle se remit sur le liēt, parce que son pere
 luy auoit ainsi commadé. Quelques années apres
 que ses imperfections qu'elle auoit, ou qu'on